

UN COLLÈGE DEVENU MAIRIE

Le bâtiment de l'actuel hôtel de ville fut d'abord un collège.

À Brive, dès le Moyen-Âge, certains ordres religieux dispensent l'instruction. Les consuls, après avoir confié l'enseignement en 1606 aux dominicains, s'adressent aux pères de la doctrine chrétienne et décident de construire un collège. La première campagne de travaux du collège des Doctrinaires s'achève en 1659. Elle comprend le corps central, l'aile sud, la chapelle, la colonnade fermant la cour et deux escaliers. L'aile nord est élevée seulement dans la deuxième partie du XVIII^e siècle. Une extension composée de deux autres corps et bordant une cour supplémentaire sera également réalisée. La construction est réalisée en grès de Gramont, à l'exception de la façade de la chapelle, qui est en calcaire. Au fil des années, le collège rayonne dans toute la région et devient un moyen d'ascension sociale pour la noblesse et la bourgeoisie brivoises : plus de 150 élèves suivent un enseignement humaniste, ouvert aux nouvelles idées, enseignement qui leur permettra d'exercer les plus hautes fonctions comme ce fut le cas pour le cardinal Dubois, le médecin Cabanis, le maréchal Brune, le juriste Treillard et bien d'autres. Après la Révolution, les bâtiments sont concédés à la Ville qui y maintient un collège de garçons jusqu'en 1887. Les garçons s'installent dans un nouveau collège*, mais les bâtiments conservent leur fonction d'enseignement en accueillant les jeunes collégiennes jusqu'en 1946. Classé monument historique en 1943, l'édifice abrite depuis 1974 l'hôtel de ville. ■

* Voir le sujet dans *Brive Mag'* de septembre consacré au lycée d'Arsonval.

Texte : TP - Archives municipales
Illustration : Catherine Gout

« C'était le Moyen Âge. C'était incroyable... Les dortoirs étaient des lits individuels très serrés [...]. Les internes c'était les filles des environs, ça allait jusqu'à Uzerche... Il y avait un seul lavabo, contre le mur, en zinc, et un seul robinet. C'était de l'eau froide, il n'y avait pas d'eau chaude. Il n'y avait aucun confort. Il y avait un WC qui se trouvait dans un couloir, assez loin [...] et les WC dans la cour. [...] Il n'y avait pas de professeurs de maths pour les filles. Et les filles ne partaient chez elles que pour les grandes vacances, quelques jours à Noël et à Pâques. On accompagnait les filles lorsqu'elles allaient chez le docteur, à la gare pour rentrer chez elles... Moi j'étais très heureuse, on était un groupe de jeunes filles, il y avait beaucoup d'étudiantes. Elles étaient inscrites à la fac de droit de Toulouse. Elles travaillaient par correspondance. On était une dizaine de surveillantes... »

Mme Poulain la directrice était une belle femme, elle avait été nommée là car elle venait de Verdun qui avait été évacué. Son mari était militaire. Donc beaucoup d'autorité. Les professeurs tremblaient quand ils la voyaient. Quand les élèves étaient en rang le matin et qu'elle apparaissait à la porte, on entendait une mouche voler. Personne ne bougeait, ni les professeurs, ni les élèves. On avait des petites Parisiennes, les parents les avaient mises là pensant qu'elles seraient en sécurité. On était en zone libre. On avait 3 petites Tchèques, dont le père était dans la Résistance, elles ne savaient pas où étaient leurs parents... Il y avait beaucoup de petites réfugiées [...]

Extraits d'un témoignage de Mme Suzanne Papoulaud-Barutel, surveillante au collège de jeunes filles pendant la guerre jusqu'en 1942, enregistré par les Archives de Brive en 2012.

